

Monsieur le président, mesdames, messieurs,

Trente années se sont écoulées depuis ce jour d'octobre où dans l'ancienne mairie, qui est devenue aujourd'hui la maison du patrimoine, le maire de l'époque, Jean Pierre Champo, recevait l'Académie de langue basque, venu honorer Jean Dominique Julien Salaberry, notaire et avocat à Mauléon, auteur d'un remarquable recueil de chansons basques édité en 1870, et que tout le monde ici connaît parfaitement. C'était, aurait-on pu le penser, la dernière fois que Mademoiselle Madeleine de Jauréguiberry, bien qu'elle portât allégrement ses 86 ans, entrait à la mairie de Mauléon. Eh bien, non, car aujourd'hui, grâce à l'initiative de la commune d'Esquiule, qui s'apprête à l'immortaliser en lui consacrant une pastorale, grâce à Eusko Ikaskuntza qui a réuni, ici même d'éminents spécialistes, d'éminentes personnalités chargées de faire revivre la vie et l'œuvre de cette souletine d'exception, mademoiselle de Jauréguiberry est encore présente parmi nous, dans cette nouvelle maison commune qu'elle connut sans doute dans sa jeunesse comme la sous-préfecture de Mauléon.

Merci monsieur le président, d'avoir ainsi associé, la commune de Mauléon à l'événement que la commune souletine amie d'Esquiule va vivre demain, et le dimanche 5 août prochain.

Hunki jin orer, bienvenue à tous. Vous qui avez choisi de participer ou plus simplement d'assister à ce colloque consacré à une personnalité particulièrement attachante de l'histoire de la Soule, dont nous sommes sans doute nombreux à avoir connu et apprécié, l'une des multiples facettes sans mesurer, comme c'est mon propre cas, l'existence riche de générosité, de passion et d'action qu'elle a menée, entre sa naissance à Alos et son décès à Sibas. D'Alos à Sibas, le chemin peut paraître court, pour lui consacrer 93 années mais la vie de Madeleine de Jauréguiberry ne saurait se résumer aussi simplement.

Octobre 1970, donc à la mairie de Mauléon, après l'hommage à Sallaberry, c'étaient deux infatigables défenseurs de la langue et de la cultu-

* Intervention du Maire lors de la présentation des Journées en hommage à Madeleine de Jauréguiberry.

re souletines qui étaient légitimement honorés en se voyant remettre la médaille de l'Euskaltzalen Biltzarra, frappée à l'effigie du chêne de Gemika. Pierre Bordaçarre-Etxahun, la recevait des mains de Louis Dassance, tandis que Michel Labéguerie, président d'Euskaltzalen Biltzarra l'offrait à mademoiselle de Jauréguiberry en présence de monsieur Haritschelhar et du père Villasante, l'actuel et l'ancien président de l'Académie. Pierre Bordaçarre et mademoiselle Madeleine de Jauréguiberry, tous deux porteurs à leur manière respective d'un message qu'elle définit dans la préface du recueil de chansons consacrés aux œuvres d'Etxahun-Iruri avec beaucoup d'humilité et avec aussi beaucoup de tendresse pour le poète-paysan de Trois-Villes et une passion partagée par tous les deux, pour *munduko xokorik e ije erre na: Xibe rua*.

J'ai relevé quelques mots de cette préface, les voici : *ni Sibase huntan, etxenko zaharrek ützi fediareen eta mintzajearen begirale nündiüzün eta zü bethi kantüz. Zü aldiz, mündiüko gaiza ederren amodio, familia, zeli, lür eta ingüritako gaiza oroen kobla emaiten*. Mais mademoiselle de Jauréguiberry ne s'est pas contentée de suivre, comme elle le dit là, sans s'en écarter, le chemin tracé par ses parents, le respect de la langue et les vertus morales de la famille basque. Elle s'est battue pour que le basque ait droit de cité à l'école avec autant de pugnacité que dans son combat pour la liberté et pour la paix.

L'occasion m'est donnée aujourd'hui de retrouver quelques souvenirs personnels de l'époque, où entre 1957 et 1965 j'étais instituteur à Licq-Athery et où j'avais eu le privilège de rencontrer souvent mademoiselle de Jauréguiberry. Sans doute le fait de m'occuper de l'organisation annuelle du concours du chant basque dont elle était un fidèle membre du jury, le fait de conduire la mascarade enfantine et une chorale du village autour de l'école de Licq me valaient de sa part quelque sympathie. Il n'était pas rare qu'elle vienne, après le départ des élèves, me présenter en avant première le contenu des communications qu'elle avait préparées à l'attention des autres maîtres d'école de Soule ou d'ailleurs. C'est ainsi qu'elle m'a révélé l'héritage que mes parents m'avaient donné en m'ouvrant à la musique de la langue basque et plus particulièrement à celle du dialecte souletin. En étant sensible à l'oreille à ses plus subtiles nuances, même si l'absence de pratique me privait à mon plus grand regret de l'utiliser couramment comme moyen d'expression.

J'ai gardé au cœur le souvenir de ses longues conversations, marquées par la simplicité, la distinction, la clarté des propos de la demoiselle de Sibas. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui, quarante années plus tard, être associé à l'hommage que vous proposez de lui rendre, au travers de ce colloque.

Qu'il me soit permis en conclusion d'unir son souvenir à celui de l'ami qui était chez lui dans cette maison, qui nous a quitté trop tôt, l'été dernier et qui aurait apprécié de voir honorer la mémoire de sa tante, mon ami, notre ami, José Bidegain. Qu'il me soit permis de souhaiter à Pier-Paul Berçaits, le talen-

tueux compositeur et chanteur de Musculdy, à *l'erejent* Jean Berdot, qui nous font le plaisir de leur présence et à tous les participants de la pastorale Madeleine de Jauréguiberry, qu'il me soit permis de leur souhaiter un succès, à la mesure des efforts qu'Esquiule continue à déployer, pour demeurer l'un des villages les plus authentiquement souletins.

Je vous remercie pour votre attention.

M. Jean LOUGAROT
Maire de Maule - Maule ko auzapeza